

Revue de presse

«...*L'autre Danse*, devient un véritable réseau de recherche dynamique entre celles qui transmettront, à leur tour, un art revivifié.»

Nova Magazine – P. Di folco

«En marge des querelles de chapelle, le collectif *L'Autre Danse*, suit son petit bonhomme de chemin. "... Séduite, Anne-Marie Raynaud, Responsable de la pédagogie au Centre National de la danse, explique : cette association va chercher l'essence de la danse. Elle axe sa recherche sur la racine du mouvement et du sens.»

Danser – M. Rivault

«Une formation professionnelle peu commune, certes (c'est la seule en France), mais parfaitement adaptée... Ici on n'apprend pas, on apprend à apprendre.»

Libération – O. Millot.

«Dansez autrement. Féminité, liberté, technicité... Ces cours de danse orientale sont tout cela à la fois. A choisir pour le plaisir ou l'avenir. »

Femina Hebdo. - F. Halimi

«De la danse de la jument au cabaret égyptien, les danses habituellement classifiées sous le terme générique de "danse orientale" portent pourtant un sens intrinsèque et une histoire propre. L'association *L'Autre Danse* s'applique à montrer ces singularités.»

Mouvement – S. Chnabel

> Nova Magazine

L'autre danse

Nom : Saïda Naït-Bouda. **Actu :** propose des stages de danse orientale tout juillet à Ménéalmontant. **Recherche :** matériel vidéo pour écrire les mouvements et des moyens pour voyager aux sources de la danse orientale.

Saïda cherchait depuis longtemps à transformer l'approche un peu galvaudée que nous avons en Europe de la danse orientale. Elle souligne que *"le côté «danse de cabaret» n'est pas assumé. Ici, on en a fait une turquerie, c'est dommage : c'est une danse de vie, d'énergie, terriblement vivante et relationnelle."* Une différence cultivée au sein de l'association L'Autre danse, montée en septembre 2000 avec Saâdiyya Souyah, la prof, formée à l'école égyptienne. Cette association vise les 17-25 ans, sans pour autant fermer ses portes aux autres. *"Je souhaite que nous rejoignent des jeunes issus non pas seulement de la culture arabe, mais ceux qui la côtoient ; ceux, intrigués, qui ne cherchent pas à imiter"*, affirme Saïda avant d'ajouter : *"Notre force, c'est l'authenticité. Et l'originalité : nous sommes attachés à enseigner les techniques du mouvement nu (le relâché, le placement par la barre au sol). Au-delà, c'est l'écoute de l'autre, la conscience du groupe, la tolérance qui sont visées."* Dès la rentrée, L'Autre danse deviendra un véritable réseau de recherche dynamique entre celles qui transmettront, à leur tour, cet art oublié.

PDF

L'autre danse Stages en juillet pour les filles, amateurs ou pro, se renseigner sur les prix : 01 43 66 68-15. Email : lautredanse@aol.com



Nova Magazine. – Philippe. Di folco

> Danser

Parenthèse Formation d'enseignants

Avec l'Autre Danse

Être professeur de danse orientale, cela ne s'improvise pas du jour au lendemain. Comme chaque discipline, le *raqs al-sharqi* requiert un apprentissage de longue durée. Dix ans, estiment en général les professionnels. Face aux cours qui s'improvisent de façon peu satisfaisante, l'association l'Autre Danse réagit en proposant la formation «Fondamentaux de la danse orientale, option animatrice dans les structures socio-éducatives». Elle s'adresse aux professionnels qui veulent redynamiser leur métier et aux danseuses orientales qui souhaitent améliorer leur enseignement et s'insérer dans le monde professionnel. «Pour ce deuxième public, notre but est d'apprendre à enseigner», explique Saïda NaïtBouda, responsable

pédagogique de l'association. D'une durée de deux mois, à raison de cinq heures par jour, le stage comprend trois volets. Côté théorie, les élèves s'imprègnent de la culture arabe et berbère en visionnant des documents vidéo. Un deuxième volet comprend une initiation aux rythmes. Les cours de danse s'articulent entre un travail de barre au sol, des enchaînements et des mouvements de base de la danse égyptienne. L'accent est mis sur la fluidité, l'ancrage et l'isolation. S'ajoutent des cours de théâtralité et une recherche sur l'improvisation. Le dernier module est destiné à aider les stagiaires à construire leur projet professionnel. La prochaine session aura lieu du 28 avril au 27 juin 2003. Contact : Association l'Autre Danse. Tél. : 01 43 66 65 15.

En marge des querelles, le collectif l'Autre Danse suit son petit bonhomme de chemin. Après avoir négocié divers financements pour lancer une formation professionnelle (NDLR : voir encadré), leur travail s'affiche ce mois-ci au Centre national de la danse (CND) sous la forme du spectacle «Nissa» (femmes) et d'une carte blanche offrant aux danseurs professionnels une palette de stages expérimentaux. Séduite, Anne-Marie Raynaud, responsable de la pédagogie au CND, explique : «Cette association va chercher l'essence de la danse. Elle axe sa recherche sur la racine du mouvement et du sens.»

Danser – Murielle. Rivault

LUNDI 27 JANVIER 2003

Emploi

TOUS LES LUNDIS



Conducteur d'attelage, kinésologue, cuisiniste... Face à l'émergence de nouveaux métiers, les formations en tout genre créent leurs niches. Visite dans un stage professionnel de danse orientale.

Trois heures qu'elles s'agitent et se contorsionnent, les vitres en sont couvertes de bave. Dans une banale salle du centre culturel des Amanadiers, à Paris XX^e, quinze femmes sont en traine. Les pieds rejetés en arrière, bassin en avant, leurs pieds martèlent le sol. Il faut tendre l'oreille pour entendre encore la musique égyptienne qui s'échappe d'un trémi magnétophone. Les foulards se frôlent, les grandes jupes rouge, jaune, rose, volent. Et la prof barcèle. «*Bé, bé, bé! Bé, bé, bé! Bé, bé, bé!*...» De l'œil de cours, où personne ne fait le même mouvement, où les femmes s'observent, se miment, puis se referment dans leur bulle, ki on n'apprend pas. On apprend à apprendre. Les quinze femmes qui se débanchent sont les participantes d'une formation professionnelle financée par les Assedic, la mission d'insertion de la ville de Paris, la DOTEFF (Direction départementale du travail et de l'emploi), l'Adas ●●●

Formation professionnelle pour devenir professeur de danse orientale (septième animatrice dans les structures socio-éducatives) à Paris.

Formations à foison

www.libération.com/travail/ L'adresse du cahier Emploi est emploi@libération.fr. Pour vous adresser directement à un journaliste, écrivez son nom de famille suivi de @LIBERATION.FR

EMPLOI

Formations à foison. Près de 55000 organismes

*** (Fonds d'assurance formation des activités du spectacle). Inutile du stage: professeur de danse orientale, option animatrice dans les structures socio-éducatives.

Niche alypique. Une formation professionnelle peu connue, certes (c'est la seule en France), mais parfaitement adaptée à la définition du mécatisme. Il s'agit, pour ces quatre femmes, de se perfectionner dans leur métier, ou de se réinsérer sur le marché du travail. «En ce moment, des cours de danse orientale s'ouvrent un peu partout, explique Saïda Nain-Bouda, présidente de L'Autre danse, l'association qui organise la formation (1). Il y a à la fois une clientèle aisée, avec l'engouement pour les danses exotiques, danse africaine, salsa, flamenco... Ça, c'est la thérapie du cinquième étage. Et puis une demande des centres sociaux. Pour les filles d'origine maghrébine, c'est un moyen d'exprimer leur féminité, de renouer avec leurs racines.» Le succès de L'Autre danse témoigne de la tendance actuelle des organismes de formation à se positionner sur des «niches» (lire ci-contre). Il s'agit, pour ces structures, d'identifier un besoin ciblé du marché, et d'y répondre de manière adaptée.

«On est sur un secteur limité, mais on sait quelle est la demande», dit Saïda Nain-Bouda.

Métier d'avenir. Marie-Christine, long cheveu roux, justaucorps et grande jupe noire, observe son déhanché dans la glace. A 45 ans, cette secrétaire de formation a fait ainsi les métiers: soigneuse de chevaux de course, directrice d'un centre de loisirs, vendeuse d'épicerie anglaise sur les marchés... «J'ai beaucoup de compétences, mais ça ne correspond pas à mon profil de poste.» Après cinq ans sans travailler, elle a décidé de créer son emploi. Avec une amie, elle a ouvert un cours de danse orientale à Rufec, en Charente. «Au début, je ne faisais que le secrétariat, expliquait-elle. Mais on est submergée de demandes, il faut que j'assure des cours.» Le FLES (Fond local emploi solidarité) et la DIDTEFP financent sa formation. L'existence d'un «dé-bouché évalué» lui a permis de les convaincre «sans trop de problèmes».

Samia, 25 ans, grande brune étalée, s'est, elle aussi, formée «sur le tas». «J'étais vendeuse dans un magasin de téléphones portables à Marseille. Le soir, au noir, je dansais dans les restaurants, les galas professionnels.» On lui propose de devenir gérante du magasin. Elle refuse. «Ça peut paraître bizarre, s'écrit Saïda, mais je voulais un

métier qui me plaise vraiment.» Elle entend parler de L'Autre danse. Et démarre sa «course aux financements». «Aux Assedic, ils m'ont prise pour une folle. On m'a renvoyée sur le Conseil régional, puis le Conseil général, puis à l'ANPE inter-municipalités du spectacle. Tout le monde trouvait mon projet «très étrange». Finalement, à force de les harceler, ils ont craqué. Les Assedic me payent la moitié de ma formation, 858 euros, plus mes frais d'hébergement, 700 euros.» Samia n'est pas inquiète pour sa reconversion. Elle a déjà des «associations sur Paris» qui cherchent un professeur.

Epanouissement. Il est midi passé. Les danseuses, harcelées, ont droit à une pause déjeuner. Un sandwich grec-frites sur le coin d'une table, et direction le cours de théâtre. En file indienne sur des tapis, il faut imiter une chute, se relever, garder le regard haut, fixé sur un but lointain. «Le projet mental doit être fort, pour que la chute soit instantanée», précise le professeur. Laurence,

«Quand on est adulte, une formation, c'est un privilège. Il faut en profiter au maximum.» Bernard Matrieu, responsable ANPE

jolie blonde, la trentaine, est aux anges. «Ce cours est génial. Ça m'aidera à comprendre son corps. C'est vraiment complémentaire de la danse.» Chaque après-midi des deux mois de stage est consacrée à une activité «spéciale»: percussion, informatique, théâtre, mais aussi «art-thérapie» ou «élaboration d'un projet professionnel». «Il est important que ces stages s'accompagnent d'une réflexion sur le parcours et les attentes des participants», explique Bernard Matrieu, responsable de la formation à l'ANPE spectacle à Paris. «Quand on entraîne, une formation, c'est un privilège. Il faut en profiter au maximum, car ça sert à l'épanouissement. Moins toutes les structures ne comprennent pas ça.»

Laurence, elle, l'a bien compris. Du classique et du modern jazz depuis l'âge de 5 ans, plusieurs fois championne de clubs, elle ne s'était «jamais amusee». «J'ai toujours eu à la fois le feu, un boulot alimentaire, et la danse.» Année après année, elle a accumulé suffisamment d'heures d'intermittence de spectacle pour avoir droit à une formation financée par l'Adfas. «Je ne sais pas si je vais devenir prof de danse orientale. L'important, c'est que pour la première fois de ma vie, je n'ai rien d'autre à faire que d'apprendre. C'est un plaisir insaisissable. Je suis fière de moi.»

ONDINE MILLOT
 (1) D'après Saïda Nain-Bouda, plus de la moitié des participants aux prochains stages ont trouvé un emploi, de professeur. Prochain stage du 18 avril au 27 juin 2003. Réservez à 06 9665 05, lautredanse.com.

Des besoins de plus en plus ciblés

L'évolution des modes de vie donne naissance à de micro-métiers.

Tous les intervenants de la formation professionnelle le disent: il faut aller vers la niche. Certes, les départs en retraite massifs à l'horizon 2006 exigent la qualification de gros bataillons dans certains secteurs comme l'enseignement, les métiers du bâtiment, la mécanique. Ces formations sont assurées, entre autres, par l'Alpa (Association pour la formation professionnelle des adultes), le Cnam (Centre national des arts et métiers), les Chambres de commerce et d'industrie. Mais l'évolution du marché ne s'arrête pas là. En parallèle, petites et grosses structures s'efforcent de répondre à des besoins plus ciblés. «Nous avons plusieurs filières où seule une dizaine de personnes sont formées par an, explique Gilbert Hivernat, directeur de l'Alpa. Elles saussent de besoins concrets du terrain.» Un exemple: à la demande de la Fédération française de tennis, l'Alpa a mis en place une formation «terre battue», de techniciens de maintenance des courts.

A la Chambre de commerce et d'industrie de Paris, on propose des stages de «publicité en étalage» pour concurrencer des vitrines ou de «techniciens en décoration de cuisine d'été».

«Ces filières ont une évolution de nos modes de vie, explique François-Xavier Corcos, directeur de l'enseignement. Il y a beaucoup de débouchés associés au boom du secteur des loisirs: la restauration, le bien-être, le jardinage.» Parmi les adhe-

Quel type de formation?

Le terme «formation professionnelle» permet d'appréhender un ensemble de dispositifs permettant aux plus de 16 ans d'apprendre un métier ou de se perfectionner. Pour les salariés du privé, deux dispositifs existent. Le «plan de formation» de l'entreprise, décidé par l'employeur, regroupe l'ensemble des formations organisées sur le temps de travail et obligatoires pour les salariés. Le «contrat individuel de formation» (CIF) est un droit d'absence qui permet au salarié de suivre une formation de son choix. Les demandeurs d'emploi peuvent également bénéficier de la formation professionnelle. Le financement (Assedic, Direction régionale de travail, fonds d'assurance...) dépend de la formation.

ments de la FFP (Fédération de la formation professionnelle), on trouve des structures spécialisées dans le toilettage canin, des cours pour devenir conducteur d'attelages de randonnées. «Il y a des gens qui sont sur des mini-segments formidables», s'enthousiasme Marie-Christine Soroko, directrice de la FFP. Le seul souci, pour l'individu, est de s'y retrouver dans ce foisonnement. La formation professionnelle est un secteur extrêmement atomisé, donc confus.

Il existe, en effet, 55000 organismes agréés auprès du ministère du Travail. «Il y a des anomalies, des structures bulons qui existent que pour toucher l'argent de la formation», déplore Jean-Yves Boitard, directeur du département intermittent du spectacle à l'Adfas (Fonds d'assurance formation des activités du spectacle). A partir d'avril 2003, la procédure d'agrément sera plus exigeante. Les organismes devront prouver l'existence d'une activité réelle, afin de contourner les abus. Reste un problème majeur: obtenir des financements lorsque l'on aspire à une formation dite «originale». «L'Etat est encore frileux, reconnaît Jean-Yves Boitard. Il préfère toujours payer un stage de magasin que de financer

Libération - Ondine. Millot.

Dancez autrement!

Féminité, sensualité, liberté...
Ces cours de danse orientale sont tout cela à la fois.
A choisir pour le plaisir ou l'avenir.

Saïda et Saâdiyya... deux prénoms ondoiyants qui donnent envie de chalooper. Ça tombe bien car, après avoir fondé l'association L'Autre danse, elles ont élaboré des formations semi-professionnelles à la danse orientale, subventionnées par l'Etat. Ces stages

intensifs s'adressent à toutes les femmes, de 23 à 45 ans. « L'important, explique Saïda Naït-Bouda, la responsable, est de mélanger des filles de tous les niveaux, de les décomplexer, de leur donner des bases, en gardant l'essentiel des danses arabes et berbères. » Celles qui fréquentent les cours de Saâdiyya Souyah (ci-dessus) sont, le plus souvent, déjà danseuses, animatrices, artistes, voire art-thérapeutes, parfois simplement en quête de vocation... Mais la plupart sont à la recherche d'un emploi et voient dans cet atelier un tremplin pour l'avenir.

Loin du folklore

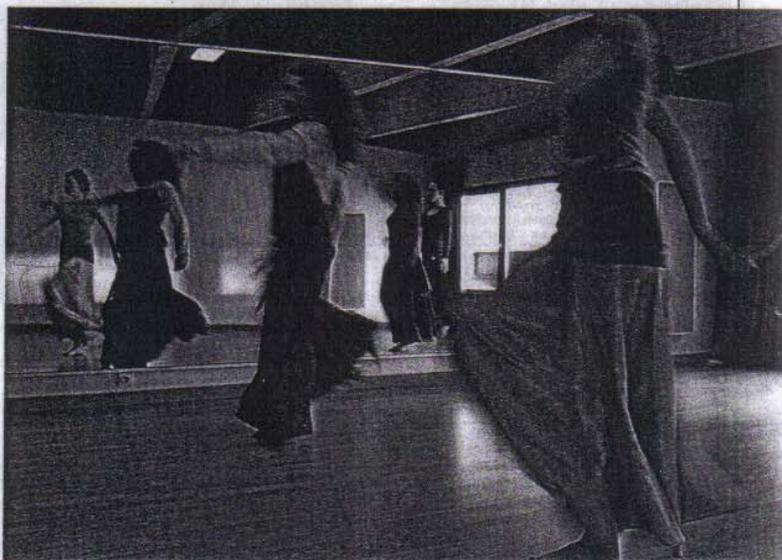
Tout l'art de Saâdiyya, elle-même formée à une technique pointue de barre au sol, est d'amener ses élèves à ressentir leur corps, à acquérir une bonne connaissance rythmique, une prescience de l'espace et... à comprendre l'importance de l'immobilité. « Une danseuse doit apprendre à respirer et à vivre ses mouvements, reprend Saïda. Un peu comme pour les arts martiaux. » Grâce à leur

savoir-faire, elles amènent les élèves à être autonomes, à trouver un style. Au terme de leur apprentissage, elles finiront par danser comme elles pensent. Mais ce qui est vrai pour les Orientales, l'est-il aussi pour les Occidentales? « Notre culture est basée sur l'harmonie. C'est une société dans laquelle on ne se trouve pas dans la parole mais dans le mouvement. Pour la femme orientale, la danse est une explosion, une liberté. Sa pratique est presque innée. Les Occidentales pensent trop leur danse et sont persuadées que nous sommes détentrices d'un trésor qui n'est pas le leur. C'est faux, l'art est universel! Leur apprendre à cesser de penser leur corps mais à le vivre fait partie de nos objectifs. »

Et la danse du ventre dans tout ça? « Je dis stop! Toute femme a en elle les mouvements du bassin et les pratique dès qu'elle fait l'amour. La danse du ventre, qui est en fait une spécialité de cabaret en Egypte aussi spécifique et cantonnée que le french cancan, est faite pour les hommes. Les personnes qui viennent à nos cours pour faire semblant peuvent rester chez elles. La danse doit être un moyen de révéler ce que l'on est profondément, de sublimer sa sexualité et pas celle des hommes! »

FLORENCE HALIMI

Les formations reprennent du 22 avril au 26 juin. Centre des Amandiers, 110, rue des Amandiers, 20°. Rens. au 01 43 66 65 15.



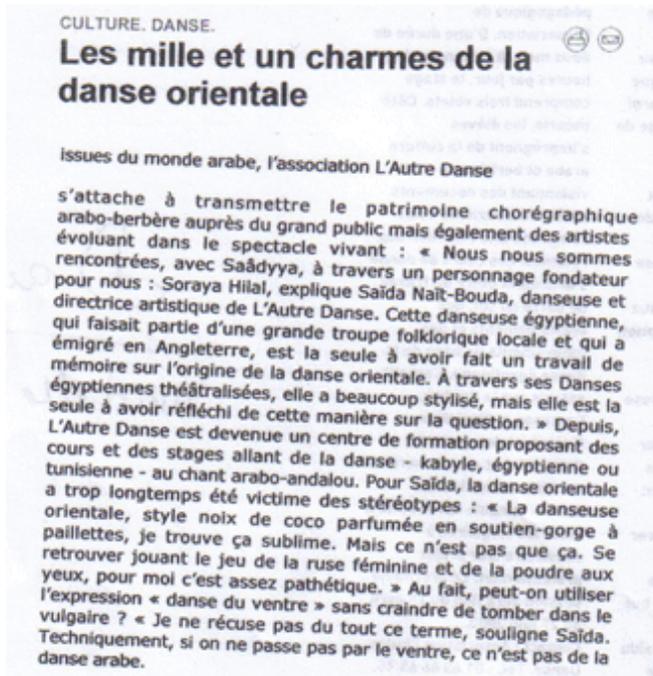
Patrice Bienvenu

Supplément cahier Paris Ile-de-France du Journal du Dimanche : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex. Tél. : 01 41 34 60 00. Directeur de la Rédaction : Jean-Claude MAURICE. Rédacteur en chef : Lionel CARTEGINI. Chef des infos : Patricia FONTAINE. Rédaction nationale de FEMINA HEBDO : 124, rue Danton, TSA 31002, 92338 Levallois-Perret Cedex. Tél. : 01 41 34 86 16. Fax : 01 41 34 91 30. Directrice éditoriale : Hélène TOKAY. Rédactrice en chef : Catherine DUBOIS. Directeur artistique : Aïel DRJSS. Rédactrice en chef régions : Constance PONIATOWSKI. Rédactrice en chef adjointe : Corinne THERMES. Rédactrice en chef adjointe beauté, forme : Martine SICARD. Secrétaire générale de la rédaction : Martine DUTHEIL. Responsable photo : Evelyne CHEVALLIER. Enfants, vie pratique : Marie-Claude RÉALI. Actualités, people : Elizabeth ELKINE-VINCENT. Décoration, cuisine : Emmanuelle EYMERY. Mode : Francka DE MAILLY. Santé, forme : Marie-Christine DEPROND. Découverte : Béatrice LE GUÉNÉDAL. Tourisme, jardin, animaux : Michèle VISCIANO. Direction déléguée : Albéric LEBON. Imprimé en CE par POLESTAR. Publicité nationale : INTERQUOT, Valérie CAMY (directrice commerciale, tél. : 01 41 34 83 60, fax : 01 41 34 82 83). Jocelyne SMADJA (directrice de la publicité, tél. : 01 41 34 80 98, fax : 01 41 34 82 83). Caroline COHEN (directrice commerciale, tél. : 01 41 34 77 80, fax : 01 41 34 86 47). Publicité Ile-de-France : Gérard LEFÈVRE (directeur général), Roland DEPONGE (directeur commercial, tél. : 01 41 34 85 68). FEMINA HEBDO est réalisé par PRESSINTER SNC, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, filiale du groupe HACHETTE FILIPACCHI MEDIAS. Président-directeur général : Gérard DE ROQUEMAUREL.

Femina Hebdo. - Florence. Halimi

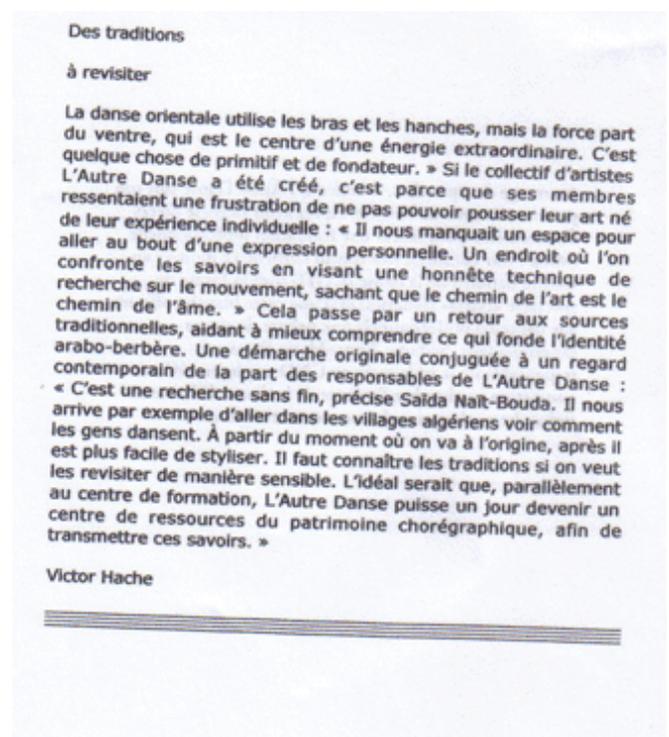
Tel: 01 41 34 92 51

> L'humanité

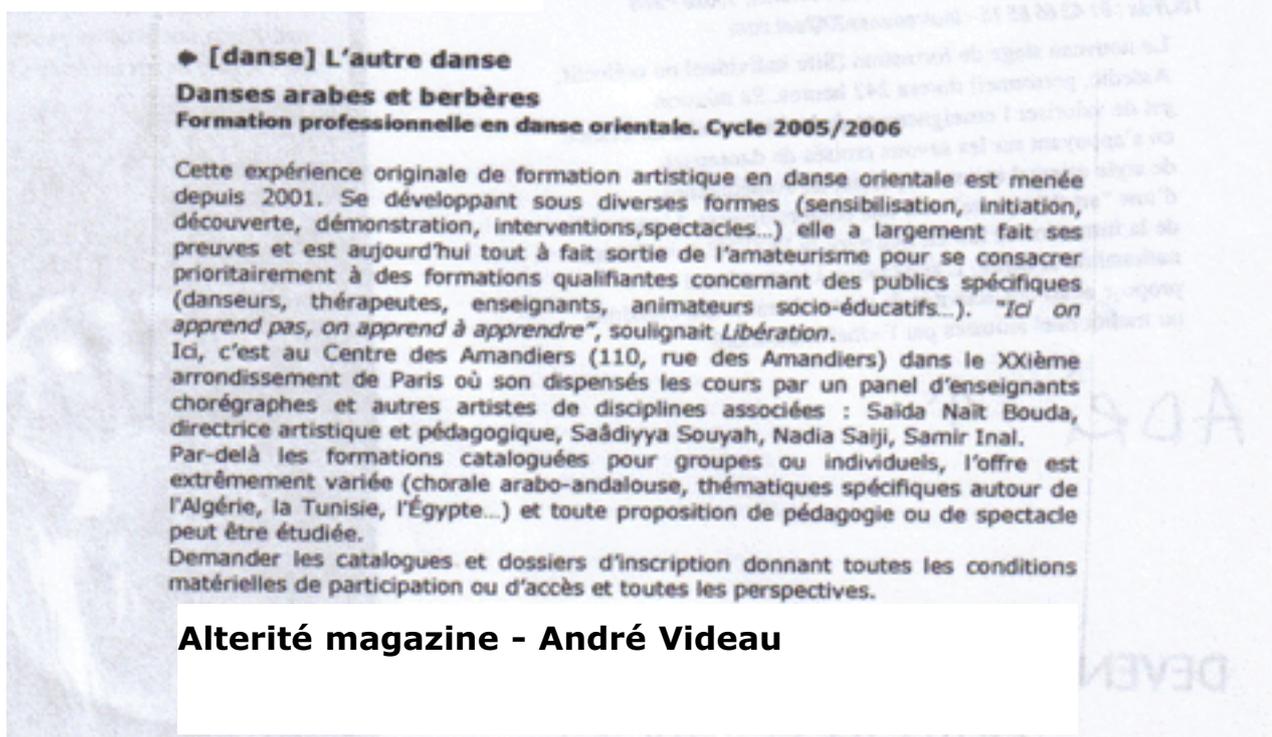


L'humanité.-Victor Hache

Tel : 01 49 22 72 72



> Altérité magazine



> Adri

Formation d'animatrices de danse orientale

Paris : du 4 mars au 20 avril 2002

Association L'autre danse, 51, rue des Partants, 75020 Paris
Tél./Fax : 01 43 66 65 15 - lautredanse20@aol.com

Le nouveau stage de formation (Sife individuel ou collectif, Assedic, personnel) durera 242 heures. Sa mission est de valoriser l'enseignement de la danse arabe en France en s'appuyant sur les savoirs croisés de danseuses de style oriental et contemporain, de comédiennes, d'une "art thérapeute" et d'une contorsionniste. L'ensemble de la formation se fait en lien avec la DDTTE et le Centre national de la danse. L'association L'autre danse propose aussi des activités de chant choral arabe classique ou traditionnel animées par Fadhel Messaoudi.

> Elle

DEVENEZ ACCRO AU SPORT : TOUTES LES SOLUTIONS

Sensuelle, la danse du ventre. Avec ou sans costume, et quelle que soit l'école (plus ou moins « roots »), elle favorise la découverte d'un langage corporel fort. Trois pistes : Studio Harmonic (Paris-11*), tél. : 01 48 07 13 39 ; Centre des Arts Vivants (Paris-11*), tél. : 01 55 28 84 00 ; l'association L'Autre Danse (Paris-20*), tél. : 01 43 66 65 15.
Fascinante, la danse japonaise. Dans sa version traditionnelle, elle se pratique en kimono et avec un éventail, sur fond de musique originale. Au Centre du Marais (Paris-4*), tél. : 01 42 72 15 42.

> le journal du dimanche

Bonne semaine pour...

Changer de métier grâce à la formation d'animatrice d'atelier de danse orientale proposée par Salda Naïl-Bouda, une initiative parrainée par l'Anpe. Avis aux candidates ! Les stages auront lieu du 4 mars au 26 avril. L'Autre danse, 51, rue des Partants, 20*. Tél. : 01 43 66 65 15.
Soutenir l'art au féminin.

Vidéos, photos, automates... Dix plasticiennes font évoluer leurs œuvres dans les vitrines Rougier et Plé, 13-15, bd des Filles-du-Calvaire, 3*.
Courir à l'expo de Jonathan Abbou. A partir de tirages qu'il colore au gré de son imaginaire, le photographe nous livre des fragments d'une réalité urbaine troublée et troublante. Plus que quatre jours ! « Fixations urbaines », Maison des photographes, 121, rue Vieille-du-Temple, 3*. Jusqu'au 31 janvier.



Le Journal du Dimanche III

« Fais attention à ce que tu dances, car ce que tu dances,
tu le deviens. »

Suzanne Buirge

Centre d'animation
Les Amandiers

la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire

Aurélie Coedel

Chargée de communication

Mobile 06 63 44 08 40

Saïda Naït-Bouda

Direction artistique et pédagogique

Mobile 06 64 50 21 02

L'autre danse

Lieux des activités: Centre des Amandiers.

110, rue des Amandiers. 75020 Paris.

email : info@lautre danse.com

Site : <http://www.lautre danse.com>